



HAL
open science

**CHITI Elena, Touriya Fili-Tullon et Blandine Valfort
(dir.), Écrire l'inattendu. Les “ Printemps arabes ”
entre fiction et histoire. Louvain-la-Neuve,
Academia-L'Harmattan, 2015, 339 p. ISBN :
978-2-8061-0245-4
Richard Jacquemond**

► **To cite this version:**

Richard Jacquemond. CHITI Elena, Touriya Fili-Tullon et Blandine Valfort (dir.), Écrire l'inattendu. Les “ Printemps arabes ” entre fiction et histoire. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015, 339 p. ISBN : 978-2-8061-0245-4. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2017. halshs-01769931

HAL Id: halshs-01769931

<https://shs.hal.science/halshs-01769931>

Submitted on 25 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CHITI Elena, Touriya Fili-Tullon et Blandine Valfort (dir.), *Écrire l'inattendu. Les « Printemps arabes » entre fiction et histoire*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015, 339 p. ISBN : 978-2-8061-0245-4

Richard Jacquemond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9560>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Pagination : vol 144
ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Richard Jacquemond, « CHITI Elena, Touriya Fili-Tullon et Blandine Valfort (dir.), *Écrire l'inattendu. Les « Printemps arabes » entre fiction et histoire*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015, 339 p. ISBN : 978-2-8061-0245-4 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], Lectures inédites, mis en ligne le 12 avril 2017, consulté le 18 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9560>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2018.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

CHITI Elena, Touriya Fili-Tullon et
Blandine Valfort (dir.), *Écrire
l'inattendu. Les « Printemps arabes »
entre fiction et histoire*. Louvain-la-
Neuve, Academia-L'Harmattan,
2015, 339 p. ISBN :
978-2-8061-0245-4

Richard Jacquemond

- 1 Ce volume collectif est issu d'une journée d'études (23 novembre 2012) et d'un colloque (23-25 octobre 2013) organisés par l'équipe Passages XX-XXI (EA 4160) de l'université Lumière Lyon 2. Il réunit une vingtaine de contributions d'auteurs aux ancrages disciplinaires variés mais où dominent les spécialistes de littérature, et en particulier des littératures francophones du Maghreb. Il s'ouvre d'ailleurs sur un hommage à Charles Bonn, l'un de ceux qui ont le plus fait pour ces littératures au sein de l'université française et au delà, et sur un texte de ce dernier en forme d'autobiographie intellectuelle où il revient sur sa « découverte de la littérature algérienne à travers ses premiers romans ». Au passage, l'arabisant qu'est l'auteur de ces lignes ne peut pas ne pas s'étonner, à la lecture de ce titre et du texte de Charles Bonn qui le suit, comme de quelques autres des contributions réunies dans ce volume (notamment celles de Sonia Zlitni Fitouri, sous-titrée « Vers une reconfiguration du roman tunisien ? » et de Lynda-Nawel Tebbani, « Étrangeté et singularité, l'inattendu nouveau roman algérien »), de la manière dont ces spécialistes des littératures francophones du Maghreb passent sous silence la production arabophone de ces pays, négligeant même de signaler que les

œuvres dont ils traitent sont écrites en français, comme si cela allait de soi et comme s'il n'existait tout simplement pas de roman algérien ou tunisien d'expression arabe...

- 2 Dans leur texte de présentation qui suit celui de Charles Bonn, les éditrices du volume s'expliquent sur le recours à la notion d'« inattendu » et s'interrogent sur les causes de ces « *mésattentes* » (p. 38). L'inattendu n'est pas seulement causé par la rupture que provoquent les événements mais aussi par « un horizon d'attente figé, incapable d'envisager, pour le monde arabe, une perspective qui ne soit pas une réédition, jusqu'à épuisement, de la situation observée sur le terrain » (p. 37). Les contributions de la première partie, intitulée « Postures et interrogations épistémologiques », sont parmi les plus ambitieuses du volume. Dans la première, l'historienne tunisienne Kmar Bendana s'interroge sur la place prise par l'histoire dans le discours public. « Le jeu politique est inondé par la lente remontée de mémoires diverses » (p. 53) étouffées ou écartées par le récit officiel construit par le régime de Bourguiba, puis par celui de Ben Ali. La lutte politique dans la Tunisie d'après la révolution prend dès lors la forme d'une « guerre des mémoires » (p. 55). Ce qui amène l'auteure à s'interroger sur les lacunes et les biais de la production historiographique tunisienne et d'inviter en conclusion l'Université nationale à « faire bouger l'histoire de la Tunisie, en dépassant les limites dans lesquelles elle s'est inscrite jusque là » (p. 60). Aux questions de Kmar Bendana font écho celles de Mariem Guellouz dans son analyse des « mots de la révolution tunisienne », à partir d'un corpus constitué sur des échanges extraits de pages Facebook proches du parti Ennahda. Elle s'intéresse notamment à la manière dont des termes ordinaires du lexique politique arabe comme *laiqui* et *'ilmāni'*, concurremment utilisés en Tunisie pour traduire « laïc », prennent valeur d'insultes et décrit les stratégies discursives qui permettent ce glissement sémantique. Le réinvestissement de l'histoire nationale par les acteurs des révolutions retient également l'attention de Jacqueline Jondot, qui propose un parcours illustré très descriptif dans les graffiti du Caire de 2011 à 2013, et de Sarra Grira qui, dans la contribution qui suit, analyse les enjeux centraux du *street art* en Tunisie comme en Égypte, entre réappropriation de l'espace public et politisation de l'expression artistique. Le rapport à l'histoire est également au centre de l'essai que Touriya Fili-Tullon consacre au recueil collectif édité par l'Algérienne Wassyla Tamzali, *Histoires minuscules des révolutions arabes* (2012). La quarantaine d'auteurs sollicités pour composer cet ouvrage avaient pour consigne de « représenter l'Histoire à travers le prisme de la fiction et du minuscule » (p. 194). À la lecture qu'en donne T. Fili-Tullon, réflexion sur le pouvoir de la fiction et le pouvoir des mots, fait écho la contribution de Jędrzej Pawlicki sur les « Vies imaginaires de Yamaha d'Alger et de Mohamed Bouazizi » et la construction en héros, par des récits de fiction, de ces personnages réels.
- 3 Pour revenir à la première partie du volume, après Kmar Bendana, Elena Chiti analyse, dans la seule contribution du volume consacrée à la Syrie, les effets de la révolution sur le champ culturel national. Le premier est une « renégociation du concept même de littérature et du statut de la fiction » (p. 62-63), délégitimée si elle ne fait pas écho au réel et même vise à l'exprimer au plus près, d'où (elle y revient à la fin de cette contribution) la nouvelle légitimité de l'écriture de témoignage. Autre effet qu'E. Chiti appelle la « rectification des trajectoires » (p. 65), les écrivains s'engageant dans d'autres formes d'écriture à l'instar de l'un des plus consacrés d'entre eux, Zakariya Tamer qui, à quatre-vingts ans passés, ouvre en 2011 un compte Facebook qu'il utilise comme un blog. Chiti évoque aussi l'exacerbation des postures politiques au sein du champ, avec ceux qui restent à distance de l'événement (Adonis) et inversement ceux qui créent une

« Association des écrivains syriens » en rupture avec l'Union des écrivains officielle. Elle fait le parallèle avec la « guerre des écrivains » analysée par Gisèle Sapiro (dans son livre homonyme sur les écrivains français pendant l'Occupation) et suggère l'intérêt qu'il y aurait à s'inspirer de cette approche pour analyser les champs littéraires arabes.

- 4 Ce n'est pas dans cette direction que s'engagent la majorité des contributions du volume mais plutôt du côté de l'étude des productions culturelles dans les contextes révolutionnaires tunisien et égyptien, mais aussi dans d'autres restés à l'écart des « printemps arabes » mais où, selon les éditrices, s'expriment néanmoins des voix « dont la puissance, dans le refus de se plier à l'éthique ou à la poétique dominantes, semblent suggérer qu'une autre forme de collectivité est possible » (p. 38). Ainsi, Khaled Zekri questionne l'inattendu à partir de la notion d'événement, avant de s'interroger sur le rapport de la littérature à ce « réveil arabe », à travers des fictions publiées avant 2011 et où « la narration fait émerger une nouvelle subjectivité politique qui propose un système axiologique opposé à celui déjà en place » (p. 88). Il s'intéresse notamment aux subjectivités qui remettent en cause la sexualité dominante, dans une série de romans mettant en scène le désir sexuel et particulièrement le désir homoérotique, d'auteurs maghrébins francophones (Fériel Assima, Rachid O., Abdellah Taïa) mais aussi orientaux arabophones (Siba al-Harez, Salwa al-Neimi). On lit aussi avec intérêt, même si l'on s'éloigne là plus encore des « printemps arabes », la belle étude que Blandine Valfort consacre à l'*Anthologie de la nouvelle poésie algérienne* (1971) réunie par Jean Sénac, acteur et mentor de l'avant-garde poétique algérienne des années 1960 – encore une fois on est ici uniquement dans le champ francophone –, ainsi que la contribution où Abdellah Baïda analyse ce qu'il appelle la « fonction augurale » de la littérature carcérale marocaine.
- 5 Si Zekri prend soin d'éviter le cliché de la « prémonition » volontiers plaqué (toujours après coup) par la critique sur des fictions écrites et/ou publiées avant les révolutions de 2011 et qui dénoncent tel ou tel aspect de l'anomie qui prévalait dans les sociétés tunisienne ou égyptienne, ce n'est pas le cas d'autres contributions (S. Zlitni Fitouri, Mohamed Bahi) qui proposent des lectures assez convenues de textes de fiction qui eux-mêmes n'ont rien de « révolutionnaire » dans leur fond et dans leur forme. On peut regretter, dans ces contributions comme dans la majorité de celles qui composent ce volume, que leurs auteurs se focalisent sur les œuvres sans rien dire ou presque de leurs auteurs, de leurs trajectoires sociales et de leurs positions politiques. Dans leur présentation, les éditrices du volume insistent à juste titre sur les questions que les événements révolutionnaires posent aux chercheurs, observateurs engagés de ces événements « inattendus » aussi pour eux, et assument la « place [donnée] aux subjectivités, y compris celles des chercheurs » (p. 38). Le livre s'achève d'ailleurs par trois textes, regroupés sous le chapeau « Autrement dit », qui brouillent délibérément les « frontières entre observateur et acteur, historien et témoin, spécialiste de littérature et écrivain » (p. 38-39). Cette mise en avant des subjectivités, à propos de contextes révolutionnaires qui ont fortement ébranlé observateurs comme acteurs, à des manières et des degrés très divers, est légitime et bienvenue, surtout dans un volume collectif issu de rencontres qui se sont déroulées quasiment dans le feu des événements. Pour autant, très rares sont les moments où les auteurs s'interrogent sur leur propre position dans le champ culturel et politique qu'ils étudient, ou évoquent la réfraction de ces événements sur le champ académique. C'est dire l'intérêt et les limites de cet ouvrage assez disparate, comme beaucoup de publications de colloques, mais qui propose de nombreuses pistes

pour l'étude des productions et des pratiques culturelles dans les sociétés arabes contemporaines.

NOTES

1. Je reproduis les transcriptions de l'auteure. À propos de *'ilmāni*, elle ajoute que ce terme « réfère à la science et à la rationalité » (p. 104), étant dérivé de « la racine *'ilm* renvoyant à la science » (*ibid.*). Il aurait fallu préciser ici que si cette interprétation du mot est celle que mettent de préférence en avant les acteurs islamistes, qui entendent ainsi souligner l'opposition entre science et religion, la forme donnée dans les dictionnaires arabes modernes pour علماني est *'almāni*, dérivé de *'ālam* (le monde), ce qui renvoie non à l'opposition religion/science mais à l'opposition entre le religieux et le mondain ou le séculier.

AUTEUR

RICHARD JACQUEMOND

Aix-Marseille Univ, IREMAM, Aix-en-Provence